

NOTRE PLANÈTE



Réserve naturelle régionale du Bocage des Antonins (Deux-Sèvres). Alexandre Boissinot, Florian Gadenne et Boris Jollivet ont commencé leur travail de repérage à la mi-février. Sous la pluie mais dans la bonne humeur. « Peut-être qu'avec de l'esthétisme, de l'émotion et un nouveau regard, le grand public prendra conscience de cette fragile richesse », espère le trio. PHOTO : CO - MARE DELAGE

Un trésor vert à voir et à entendre

Les crayons de l'un et le micro de l'autre subliment la biodiversité de la Réserve naturelle régionale du Bocage des Antonins.

Elle n'a que dix ans d'existence mais la Réserve naturelle régionale (RNR) du Bocage des Antonins veille sur un trésor bien plus ancien. Par ses prairies de fauche et de pâturage extensif, son étang pauvre en matière organique, ses sources, ses mares, ses haies et ses boisements pluri-centenaires, ce sanctuaire de biodiversité de 22,6 hectares niché en plein cœur des Deux-Sèvres est une fenêtre ouverte sur un monde pastoral en voie de disparition. Mécaniquement effacé par la même main qui l'a fait éclore et dessiné il y a des siècles. Alexandre Boissinot est le gardien de cet écrin dont la gestion a été confiée à Deux-Sèvres nature environnement (DSNE). Mais pas question pour le conservateur de garder les clefs de la maison rien que pour lui. Chaque année, huit cents curieux, étudiants et enfants foulent ce tapis vert réconciliant agriculture et nature, véritable terrain de jeu et d'exploration pour les araignées, coléoptères, champignons, amphibiens, fourmis, reptiles, oiseaux ou chauves-souris. Plus de six cents espèces y cohabitent parfois au sein d'une même trogne. C'est pour

« ces totems » que Florian Gadenne a quitté le Japon pendant quelques jours pour se perdre – ou plutôt se retrouver – dans ce coin perdu entre Niort et Parthenay, à la mi-février 2025.

Capter l'esprit d'un lieu et de son patrimoine vivant »

BORIS JOLLIVET
Audio-naturaliste.

Passé par l'école des Beaux-Arts de Nantes, l'illustrateur naturaliste est venu contempler de ses propres yeux ces arbres têtards façonnés par l'homme et les merveilles ordinaires qui y trouvent refuge. « Enfin en vrai », après les avoir dessinés à des milliers de kilomètres de là, à raison de cinq à six heures par jour pendant six à sept mois. D'une minutie folle, son travail de crayonnage, d'encrage et de colorisation lève le voile sur un monde infiniment petit aux enjeux colossaux. « Tous les éléments inventoriés sont là. Je les ai reproduits à partir de photos mais ils ne sont pas à leur échelle sinon à celle qui est foi-

sonnante et qu'on ne soupçonne pas », rapporte ce dernier tout heureux de pouvoir passer du cliché sur ordinateur à la réalité. « C'est tellement chouette d'être là, de pouvoir prendre le temps d'observer, de scruter, de ressentir ce qui se passe, de s'imprégner pour mieux ajuster ma version finale. » Le résultat sera à admirer sur 2,40 m x 1,80 m à partir de septembre prochain au sein du futur bâtiment dédié de la RNR.

Donner à voir mais aussi à entendre, c'est le sens de la venue parallèle de Boris Jollivet, visage familier des amateurs du Festival international du film ornithologique (FIFO) et des étudiants de l'Institut francophone de formation au cinéma animalier (IFFCAM) de Ménégoz. Depuis trente ans, cet audio-naturaliste installé sur les bords de Loire court le monde pour faire parler les silences et déceler les murmures. Connu pour ses collaborations sur « Le Lynx » ou « La Panthère des neiges », ce preneur de son d'un « cinéma pour les oreilles » ne pouvait pas refuser la perche tendue par Alexandre Boissinot. « On est en plein dans

ce que j'aime : s'immerger pour capter l'esprit d'un lieu et de son patrimoine vivant. La nature a une instrumentation de dingue. Mon rôle dans cette histoire, c'est de créer une symphonie pour inviter au voyage », éclaire le passionné capable de percevoir une abeille en pleine rêverie, la tétée d'un castor au petit matin ou des araignées qui tambourinent. Aussi surprenant que magique.

« Là, j'aimerais bien pouvoir enregistrer une genette, ce serait formidable », glisse celui qui a déjà commencé sa récolte en cheminant avec sa parabole, en positionnant des micro-contacts dans les arbres, des hydro-

phones sous l'eau et d'autres pièges sonores. Ici pour entendre des vers à bois, là pour écouter des grenouilles agiles, ailleurs pour intercepter le chant d'un oiseau. « Je fouine, je cherche, mes équipements me permettent de jouer, d'isoler un son ou au contraire d'avoir une ambiance à 360 degrés. Je m'adapte au milieu dans lequel j'évolue. Je m'invite alors je me fais discret », insiste Boris Jollivet qui a prévu de revenir au fil des saisons pour suivre les hommes, les animaux et les végétaux qui constituent cet écosystème encore trop méconnu. Mais peut-être plus pour très longtemps.

Julien RENON

À SAVOIR

Plusieurs soutiens

Cette collaboration inédite initiée par Alexandre Boissinot et Deux-Sèvres nature environnement bénéficie du soutien du Fonds vert pour accélérer la transition écologique dans les

territoires, de la Région Nouvelle-Aquitaine, de la commune de Saint-Marc-La-Lande et de la communauté de communes Val-de-Gâtine.